

Stéphane Roduit

Fauconnier / Saillon

« Nous travaillons avec les rapaces depuis trois générations ».

Le visage de Stéphane Roduit s'illumine lorsqu'il parle de ses oiseaux hors du commun. Cela fait vingt ans qu'il est Fauconnier dans le pittoresque bourg médiéval de Saillon. Avec verve et dynamisme, ce professeur de français de formation nous raconte cette aventure qu'il partage en famille.



D'où vient cette passion pour la Fauconnerie ?

Tout a commencé lorsque le groupe médiéval, la Bayardine, a été créé en 1983. Notre but était de faire revivre les mœurs de l'époque en nous intéressant aux us et coutumes de la vie médiévale. L'art de la fauconnerie occupait une place essentielle au Moyen-Age. Mon beau-père, détenteur d'un certificat de capacité de gardien d'animaux sauvages, possédait des cerfs et à un moment donné, il a voulu se diversifier. Je lui ai alors proposé d'aller à la rencontre des rapaces. Nous nous sommes rendus à l'étranger et au zoo de la Garenne notamment, pour découvrir ce qui existait dans le domaine et suivre quelques cours. Nous avons ensuite effectué toutes les démarches, afin d'obtenir les autorisations usuelles pour détenir ces oiseaux sauvages. Et l'aventure a commencé !

En quoi consiste votre travail avec les rapaces ?

Nous voulons « sortir des livres » pour montrer la réalité sur le terrain. Il y a de nombreux ouvrages qui parlent de la fauconnerie médiévale mais posséder des rapaces et s'en occuper est une autre histoire. Comprendre leur environnement est un aspect qui nous intéresse tout particulièrement et c'est ce côté-là que nous désirons montrer au public. Cette proximité avec l'animal donne l'opportunité aux gens de pouvoir découvrir leur physiologie, leur mode de vie, les aspects liés à la reproduction et la manière dont ils étaient entraînés à l'époque, avec des leurres en cuir. Nous accueillons souvent les élèves des écoles environnantes. Ceux-ci se déplacent sur le site, de grandes volières aux normes fédérales qui se trouvent au sommet du village. Elles sont ouvertes sur demande car il est primordial de respecter le besoin de tranquillité des animaux, notamment lors des périodes de reproduction.

Quelle est la qualité principale requise pour travailler avec ces animaux ?

Savoir s'armer de patience est primordial. Nous devons créer une relation de confiance avec l'animal. Il ne faut pas oublier que ce sont des animaux

sauvages, même s'ils sont nés en captivité et qu'ils sont donc dépendants de l'homme. Nous prenons du temps pour les entraîner le plus souvent possible, au vol libre notamment. Lors des exercices, ils peuvent se montrer capricieux et décider, par exemple, de ne pas rentrer tout de suite après un vol. Mais heureusement, lorsque cela arrive, nous avons des techniques pour les rappeler, de telle sorte que nous n'avons jamais perdu un rapace en vingt ans d'activité.



Qu'allons-nous découvrir à Passion Nature ?

Nous allons entreprendre une démarche plutôt didactique. Muni d'un gant protecteur, le groupe des fauconniers de Saillon présentera des oiseaux « au

poing », c'est-à-dire perchés sur leur poignet. Cette proximité permettra au public de découvrir la physiologie d'un aigle, d'un grand-duc, d'une chouette effraie et d'un faucon sacre.

Vous étiez déjà présent l'année dernière. Que pensez-vous qu'un salon comme Passion Nature puisse apporter à notre région ?

Notre canton est magnifique et il est important de mettre en avant toutes ces richesses naturelles. Cette fête hors du commun permet aux amateurs de la nature qui évoluent dans des contextes différents, de se rassembler pour partager des idées qui semblent parfois antagonistes au premier abord, mais qui finalement se rejoignent. Chacun est soucieux de l'écologie et de la qualité de notre environnement. Une grande foire comme celle-ci sert aussi à amener un espace de discussion. De plus, les excellentes relations et les échanges que nous avons pu avoir avec les artisans du Val d'Aoste et bientôt la Savoie amènent une ouverture d'esprit qui m'interpelle. C'est pour cela que j'y participe avec grand plaisir.

Propos recueillis par Valérie Pellissier